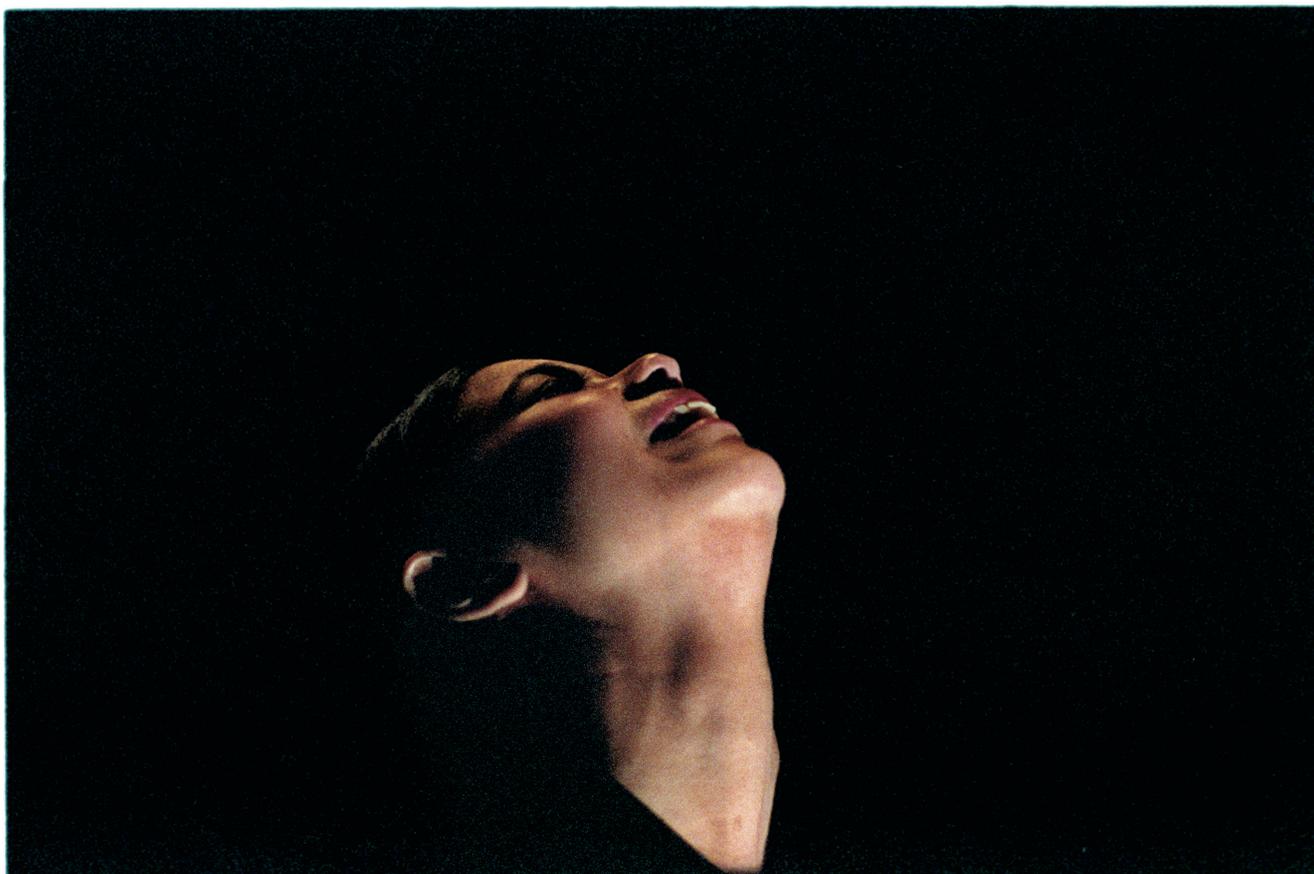


REVUE DE PRESSE

# *FILLE DU PARADIS*



*Photo de François-Louis Athéna*

d'après **Putain** de Nelly Arcan  
publié par les Editions du Seuil et par les Editions Points  
adaptation et mise en scène : Ahmed Madani  
avec : Véronique Sacri

Contacts : Madani Compagnie – 01 48 45 25 31  
20 rue Rouget des Lisle / 95 300 Pantin

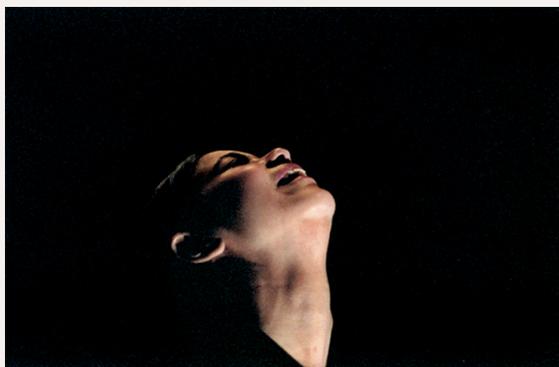
*On y est*

## Avignon : nos coups de cœur théâtre du Off

S'il fallait retenir trois pièces du festival Off en 2015, ce serait "Pédagogies de l'échec" de Pierre Notte, "Finir en beauté" de Mohamed El Khatib et "Fille du paradis" d'Ahmed Madani. Chacune interroge brillamment le rapport au travail, à la famille et au sexe en Occident.

### "Putain"

Pour le décor de *Fille du Paradis*, le metteur en scène Ahmed Madani a préféré la simplicité. Une chaise, un petit podium et un beau travail de lumière. Il fait confiance à son actrice, Véronique Sacri (autrefois Ophélie dans *l'Hamlet* de Peter Brook) qui accomplit là **une performance remarquable**. Serrée dans un manteau chic et sombre qu'elle ne quittera jamais malgré la chaleur avignonnaise (et celle du thème abordé), elle fait sonner la prose crue et ironique de la Québécoise Nelly Arcan avec une violence maîtrisée.



Elle s'adresse au public, le regarde sans cesse, lui sourit de manière rayonnante tout en dévoilant peu à peu son monde tourmenté : depuis l'enfance dans une famille rurale ultra-catholique jusqu'aux études dans la grande ville de Montréal, où, jeune étudiante en littérature, elle deviendra « escort girl » pour payer ses études. C'est-à-dire putain, autant l'écrire crûment comme Nelly Arcan

dans le titre de son roman autobiographique paru en 2001 (*Putain*, Ed. Seuil).

Entre auto-introspection analytique et charge sociale sur une société du paraître où la femme est un objet de consommation pour les hommes et où le sexe est l'unique terrain de lutte où se jouent tous les rapports humains, le texte est une course haletante vers une (im)possible rédemption. Nelly Arcan dérange tout le monde avec ce brûlot, les femmes comme les hommes. Ce que le metteur en scène Ahmed Madani et l'actrice Véronique Sacri font entendre si bien, c'est le pouvoir dont l'héroïne se trouve enrichie en forgeant une telle littérature intime. **Un défi pour le théâtre... ici pleinement relevé.**

**Emmanuelle Bouchez – 22 juillet 2015**

telarama.fr

# Télérama

« Aucune séduction dans la mise en scène austère d'Ahmed Madani. Véronique Sacri, face au public, en pleine lumière, s'adresse aux spectateurs dans une grande proximité puis commence, dans le noir, le récit du "travail sexuel" : froid, précis, chirurgical. Elle émerge de la nuit comme un fantôme. Belle, elle dit les choses de manière un peu monocorde mais sans complaisance, avec calme. **Comme une évidence dévastatrice.** »

Sylviane Bernard-Gresh - 19 décembre 2011

*Le nouvel*  
**Observateur**

nouvelobs.com

« Dirigée par Ahmed Madani, Véronique Sacri interprète ce récit terrifiant. Comment se douter en découvrant cette belle, calme, Réunionnaise de la véhémence avec laquelle elle va, l'instant d'après lancer ses imprécations obscènes. **On en reste sonné !** »

Jacques Nerson - décembre 2011



MEDIAPART

« Dès ces premiers mots je suis retourné par le jeu de Véronique Sacri. Si j'ai souvent du mal à me laisser emporter au théâtre, contrairement au cinéma, je dois me répéter que ce n'est pas la vraie Cynthia, mais une comédienne qui s'adresse à nous, seule avec

pour seuls accessoires une chaise et un verre d'eau. Son sourire séducteur de connivence ne durera pas, l'enfer reprendra le dessus, brutale réalité qui va chercher dans les profondeurs d'une âme meurtrie, celle d'une femme qui ne peut souffrir de se reconnaître dans toutes les autres. (...)

**Le texte est bouleversant**, la comédienne (dont le nom semble prédestiné au rôle) est exceptionnelle, la mise en scène aveuglante de sobriété, noir et blanc, noirceur du propos, intelligence lumineuse, schizophrénie de jour et nuit. »

Jean-Jacques Birgé - décembre 2011

**Les Trois Coups.com**  
le journal quotidien du spectacle vivant

« **Véronique Sacri a su admirablement s'approprier le texte rageur de Nelly Arcan.** Sans hystérie ni complaisance, elle dit haut et fort son dégoût, jusqu'aux pensées morbides qui la traversent. Tout en dressant le constat lucide du dénigrement de soi, le personnage fait une critique cinglante sur la représentation, omniprésente dans la société occidentale, de la femme parfaite prête à être consommée. Elle finit par demander, droit dans les yeux du public éclaboussé par la lumière de la salle : « Que ferait un père s'il apprenait que sa fille se prostituait ? ». »

Mathilde Penchinat - 25 janvier 2012

« Cette « fille du paradis » est une prostituée. Elle suit des études à l'université tout en vendant son corps, comme pute de luxe, comme escorte. Elle continue à parler de sa voix douce et faible. Soudain, un air de rock déchire l'atmosphère. La jeune femme parle alors haut, et fort. Elle est violente. Elle est désespérée. Elle dénonce la corruption de l'amour, le mensonge des relations, le pouvoir des hommes. Elle alterne le récit de faits vécus et les expressions de colère. Quand les lumières s'éteignent, le spectateur est comme sonné. **Ce court moment de théâtre est terrible et poignant.** (...) Ce cri, Véronique Sacri l'interprète en, creusant le contraste entre son charme adolescent et la brutalité du propos. Ahmed Madani, par le truchement de cette belle actrice, fait vibrer cet appel au secours sans espoir, d'une lucidité terrifiante, sans effets mais avec une force qui multiplie les ricochets en nous-mêmes, longtemps après la vision du spectacle. »

Gilles Costaz - 11 décembre 2011

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

« Véronique Sacri saisit la parole bouleversante de l'auteur, communique avec rudesse mais, seule en scène et sans nudité (le texte se suffit à lui-même) devient le médiateur d'une parole qui n'échappe plus à personne. Il y a dans son interprétation ce "je ne sais quoi" de captivant et, plutôt que de déranger, la comédienne fascine donnant à celle qu'elle interprète la luminosité que dégagent souvent celles qui souffrent. De quoi apaiser l'intensité du propos, une tranche de vie qui ne laisse tout de même pas indifférent. (...) **il y a là, UNE parole de femme et tout est mis en oeuvre pour l'entendre, avec tendresse.** »

Bettina Jacquemin - 17 décembre 2011



« Sur scène, l'extraordinaire Véronique Sacri donne voix et corps à un récit délicat et bagarreur. Pas un seul centimètre carré de peau qui soit offert à la putasserie : la nudité s'imisce dans le verbe plutôt que dans l'image. (...) Dans ce tumulte sourd, l'adaptation du premier roman de Nelly Arcan sonne tellement juste qu'on voudrait que la salle ne se rallume jamais.

**Cynthia est cueillie par Ahmed Madani dans une mise en scène d'une poésie rare**, capable de faire vivre le chaos intérieur sans autre chose que les mots. Il rend à ce personnage toute la pureté de sa lutte contre elle-même. Une auréole dessinée sur le mur par la lumière, un visage à peine perceptible dans l'obscurité... Qu'il est bon d'entendre du sens dans le noir alors que le monde gronde de couleurs au dehors. D'écouter Nelly dans la gorge, dans le corps, dans la présence et les yeux noirs de Véronique. Qu'il est bon que le théâtre sache encore s'extraire de la vie pour la rendre plus perceptible.

**Elsa Pereira** - 9 novembre 2011



[www.theatrotheque.com](http://www.theatrotheque.com)

« Sur un plateau nu accueillant juste une petite estrade en fond de scène et une chaise à cour, les seules variations techniques de ce "seule en scène" sont la présence de temps à autre de musique et les variations de lumière. Les lumières se font plus discrètes, intimes presque, avec, à certain moment, un unique projecteur qui éclaire le visage de Véronique, pour ajouter à l'intensité (s'il en est besoin) des mots sortant de sa bouche. (...)

**Vous l'aurez compris, c'est un spectacle coup de poing, poignant de vérité.** Les hommes sont quelque peu gênés mais les femmes, elles, applaudissent à tout rompre. Il est vrai que le duo Véronique Sacri et Ahmed Madani le vaut bien. »

**Cyriel Tardivel - 6 janvier 2012**



« Pendant 3 600 secondes, j'ai été à la fois secouée et paralysée, éblouie, suspendue aux lèvres, à la voix et à la sensibilité de Véronique Sacri qui dit Arcan avec une pureté saisissante. Sans flafla, sans artifices, sans cosmétiques. **Merci au metteur en scène Ahmed Madani pour ce moment de grâce, unique et bouleversant.** Un spectacle lumineux, d'une lumière vacillante comme celle d'une chandelle, et qui coupe le souffle durant un long et lancinant moment de vérité, bien après la levée du rideau. »

**Jocelyne Robert - blog - 19 janvier 2012**

# La Provence

Ce spectacle est une adaptation de Putain de Nelly Arcan entièrement conduite par Ahmed Madani (à qui l'on doit le très prenant "Illumination(s)" aux Halles en 2013). Un sujet extrêmement bouleversant et actuel est amené à la scène. Avec un grand courage, la troupe s'est lancée dans les méandres de l'image de la femme, son rapport au corps et à la sexualité dans notre société où le poids des regards reste ancré dans un inconscient brumeux mais déterminant.

Ce monologue est le récit de Cynthia, une jeune femme à l'éducation religieuse qui, simultanément à ses études de lettres, se prostitue. Elle évoque alors le regard d'autrui, la crainte du viol, l'empreinte de la sexualité dans les corps...

**Véronique Sacri porte cette voix avec beaucoup de justesse** et jalonne la pièce d'une énergie sinusoïdale composée **d'éclats époustouflants** mais aussi, fortuitement, **de gouffres d'énergie**. La mise en espace est quasi inexistante et cette fixité prend le spectateur dans une effervescence lente. La scénographie est froide et sombre. Tout de même, l'apport d'une création sonore marquante ponctue la représentation et embellit la prestation.

À 14h10 (sauf 19). Déconseillé au moins de 16 ans. Tarifs : 18/12 euros. 04 90 89 82 63. [www.theatregirasole.com](http://www.theatregirasole.com)

**Marie Dumas - 6 juillet 2015**



Tirée du récit PUTAIN de Nelly ARCAN, l'histoire de la fille du paradis, fait penser à un immeuble dont la façade a été marquée par les flammes d'un incendie.

La jeune femme qui apparaît sur le plateau est belle, elle est habillée en noir peut être trop sagement. C'est déconcertant, voilà une femme qui raconte son expérience d'escort girl et qui n'a pas l'air d'une putain !

**Le metteur en scène Ahmed MADANI couve d'un regard juste et délicat cette jeune femme fraîche.** D'emblée, le spectateur n'a pas la sensation d'être un voyeur venu écouter les confessions sulfureuses d'une prostituée. Car le réquisitoire de Nelly ARCAN contre la condition sexuelle des femmes dans la société n'a rien de sulfureux.

N'être qu'un corps, une image, un sexe, vis à vis d'un ou d'une autre, c'est une sensation terrible. Les mots de Nelly ALCAN ont cela d'incroyable qu'ils donnent l'impression d'être des petits cailloux de chair porteurs de la mémoire de son corps blessé, avili, méprisé.

(...)

La chair de Nelly est devenue écrivaine. Véritable travail que celui de l'écriture destiné à élever une digue de fortune. Oui, Nelly clame son existence, face à des bourreaux anonymes accrochés au miroir, oh combien lucratif, de la belle femme jeune et sexy.

Au milieu de la scène sombre, où l'on voit de côté quelques chaises se chevaucher, **Véronique SACRI seule apparaît, incandescente, habitée par la langue tourmentée de Nelly ARCAN.** Elle est une femme et peu importe notre sexe, c'est ainsi que nous la voyons, l'entendons à travers son tissu de voix plein de reliefs, si jeune, si pur...

Evelyne Trân – 20 juillet 2015  
theatreauvent.blog.lemonde.fr

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

# RUE DU THÉÂTRE .EU

Critique - Théâtre - Avignon

Fille du Paradis

## Le cri

*Nelly Arcan et son "Putain" (ndlr : ouvrage publié en 2001, nommé au Medecis et au Femina), c'est la voix littéraire de la prostitution. Ahmed Madani propose là une vision radicale de cet ouvrage dans une mise en scène d'une grande sobriété.*

**Une voix authentique, audacieuse, cinglante**, qui raconte ce travail du sexe comme un poème en prose. Comme un beau poème qui nous berce d'abord, qui nous remue ensuite pour finir par nous bouleverser. C'est un murmure qui se transforme en cri. C'est un témoignage individuel qui se transforme en témoignage universel adressé en premier lieu aux femmes, ces créatures « navrantes », et aux hommes, ces « chacals ». Une vision radicale qui reste, dans plein de cultures, très actuelle.

Dans son cycle consacré à la condition des jeunes femmes issues des quartiers populaires, le metteur en scène Ahmed Madani s'est saisi de cette œuvre pour raconter ce triste constat. Sur scène, une femme seule, livrée à elle-même : Véronique Sacri. Une femme dans toute sa splendeur : belle, sensuelle, intelligente, sensible, violente, forte, faible, abîmée. Elle incarne tous les visages des femmes dans une prestation d'une heure. Sa voix est dénudée, sans filtre, quand son corps, lui, est caché, dissimulé derrière ce grand habit noir qu'elle ne quittera jamais. Elle n'est accompagnée par rien d'autre que des chaises en désordre et une bande son rock qui rugit parfois pour exprimer ce qui ne peut plus être dit.

Durant cette confession intime, la comédienne raconte sa mère, laide, son père, religieux hypocrite, sa sœur, décédée prématurément, son attraction pour la prostitution, son expérience d'escort girl, ses clients, leur jouissance, leur frustration, leur perversion. Elle déballe d'une traite cette masse de mots, assemblés subtilement entre eux. Pour nous éclairer sur ce qui se passe tous les jours devant nos yeux, dans la rue, les maisons, les lits, et qu'on cherche à oublier. **Putain, c'est la voix de la conscience collective, c'est le réveil de nos hypocrisies individuelles.**

Cécile STROUK - 16 juillet 2015

## FILLE DU PARADIS : CHUCHOTEMENT D'UNE FEMME-OBJET

Avec sa robe noire boutonnée jusqu'au cou, son petit sourire timide et sa beauté sans artifices, on lui donnerait le bon dieu sans confession. Mais Véronique Sacri cache bien le jeu de Cynthia, la narratrice de *Putain* de Nelly Arcan qu'elle incarne dans *Fille du paradis* mis en scène par Ahmed Madani.

Tant qu'elle se tait, du moins. Car dès qu'elle ouvre la bouche, la violence du texte autofictif tranche avec sa réserve apparente. La parole la dévoile. C'est là toute la subtilité de ce spectacle : au lieu d'opter pour un dénudement physique, Ahmed Madani et sa comédienne d'origine réunionnaise disent la prostitution par un verbe âpre, enfermé dans un corps qui ne laisse rien paraître de sa mercantilisation.

(...)

*Fille du paradis* est sur le fil, toujours. Un geste en trop, un regard trop appuyé, et la pièce risque de basculer dans l'obscénité. **Véronique Sacri est une équilibriste : entre sa partition textuelle logorrhéique et son jeu physique minimal, elle est juste du début à la fin.**

Il faut dire que **Ahmed Madani a l'expérience du théâtre de la parole marginale.** Dans *Illumination(s)*, qui fut l'un des grands succès du OFF d'Avignon en 2013, il mettait par exemple en scène des jeunes du Val Fourré – cité de Mantes-la-Jolie, en banlieue parisienne – dans une belle tragédie autour de l'immigration.

En 2014, *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* clôturait un cycle consacré à la jeunesse masculine dans les quartiers populaires. Créé en 2011 et repris cette année à Avignon, *Fille du paradis* annonce le début d'un travail sur l'expérience féminine des quartiers de prédilection de Ahmed Madani. **Prometteur.**



**PLUSDEOFF**  
théâtre . critiques & interviews

## **FILLE DU PARADIS : l'exigence de la séduction**



*Ahmed Madani adapte et met en scène une autofiction de l'auteure québécoise Nelly Arcan, inspirée par son expérience d'escort-girl lorsqu'elle était étudiante. La critique.*

Ne pas laisser la pièce être dévorée par le texte, que certains jugeront subversif, ou gênant, ou jusqu'au-boutiste, c'est toute la difficulté de cette adaptation au théâtre de *Putain* de Nelly Arcan. Ahmed Madani, également à la mise en scène, concentre toute la tension de ce texte sur le jeu de Véronique Sacri.

La comédienne, dans un effort qui tient du dépouillement, oppose aux premières embardées du propos une voix étrangement douce, qui ne manque pas de surprendre par son caractère mélodieux. Dans la pénombre qui la baigne, il faut cependant prêter une attention toute particulière aux premières secousses qui annoncent les irrptions violentes qui viendront.

Un passage en force, mots cisillant la salle, qui est en même temps un évitement. Le corps de la narratrice, qui s'est toujours plié aux exigences de la séduction, n'apparaît jamais nettement, engoncé dans un manteau noir se fondant dans la nuit qui l'entoure. Ne reste que le visage, capitale de la douleur.

**Walter Géhin – 16 juillet 2015**





## Requiem pour une putain

Elle se tient si droite que ce n'en est plus possible. À aucun moment ses mains ne trembleront, n'esquisseront un geste qui ne soit pas de l'ordre du nécessaire. À aucun moment sa voix ne ploiera sous les larmes qui prennent d'assaut le bord de ses cils, ni sous la morve qui s'écoule jusqu'à sa bouche. Son visage est un masque d'hermétisme dont les lèvres s'ouvrent parfois, comme un gouffre béant, lors d'un cri silencieux. Son sourire est celui d'un ange déchu, d'une démonsse vengeresse.

Elle est là, face à nous. Elle est une pute, une putain, elle est une femme. Elle dissimule ses cheveux de sorcière sous une lumière d'outre-tombe, elle baisse la tête et chacun de ses silences est comme un coup asséné en plein cœur.

Elle a été *escort*, elle a été étudiante, elle a été une petite fille en jupe d'écolière. Elle a écrit, aussi. Elle s'est pendue à un clou dans sa chambre le 24 septembre 2009, elle a accroché son corps de femme déjà périmé, infiniment périssable comme on pend une robe usée après un dernier été.

Devant nous se tient Véronique Sacri, qui habite plus qu'elle n'incarne la romancière et prostituée Nelly Arcan, morte par suicide. Avec « Fille du paradis », Ahmed Madani laisse éclater, par la diction mate et dénuée de toute complaisance de Véronique Sacri, la voix d'une femme qui a fait de son corps son arme et sa malédiction. Un morceau de chair béante qui se dérobe au spectateur, cintré dans un manteau qui jamais ne s'ouvrira.

« Fille du paradis » n'est pas un spectacle qui émeut, c'est un spectacle qui pétrifie, de terreur, de vérité, de sensualité morbide et secrète. Une parole psalmodique et punk qui ne cesse de dire la souffrance instinctive et perpétuelle de l'objet de désir « femme » tout autant qu'il pointe sans dénoncer la « misère » du désir de l'homme.

Agathe Charnet – 16 juillet 2015

*Un récit bouleversant, cru et sans pudeur, porté par une comédienne lumineuse et puissante.*

### **LE PITCH**

D'après le roman autobiographique "Putain" de Nelly Arcan, Fille du paradis nous raconte l'histoire d'une jeune étudiante, ayant reçu une éducation catholique très conservatrice, et qui décide de devenir escorte-girl. Une écriture qui dans la violence du monde vient trouver sa poésie et sa part de lumière, dans une mise en scène qui esthétise le choc, pour toucher au plus profond la sensibilité du spectateur.

### **L'AVIS DU FESTIVALIER**

C'est dans la sobriété esthétique de cette mise en scène, que la dureté de ce récit vient raisonner avec une force démultipliée. On sort bouleversé et ému de la salle, et pourtant, malgré la puissance de ces mots rageurs, avec un seul désir qui est celui d'aimer. Le spectacle n'a donc rien de pessimiste, mais se porte néanmoins engagé et militant. On nous parle du regard des hommes envers les femmes, qui n'a toujours cessé de réduire leur beauté à une matérialité physique, charnelle, et mercantile. Une femme comme objet de désirs masculins les plus grossiers et les plus sales, voilà ce qui nous est raconté à travers l'expérience puissante du texte de Nelly Arcan. Le message est bon à entendre, et écrase l'actualité tellement il se trouve sincère et urgent.

La performance de Véronique Sacri, comédienne interprétant ce monologue tenu avec force, est éblouissante de justesse. Elle est littéralement transpercée par le texte, et livre généreusement au public une charge émotionnelle stupéfiante. On est comme figée par sa sincérité, et sans jamais en faire trop, bien au contraire la voilà ancrée au plateau pour nous dire ces simples mots, et accompagner au fur et à mesure de la représentation une sensibilité qui vient nous frapper au visage. Sa présence, son rapport au réel et son dialogue au public, dépasse en somme les attentes de la perfection.

*Jean Hostache - 16 juillet 2015*

# PROJECT-îles Review

## Véronique Sacri file une sacrée gifle dans *Fille du Paradis*, dans le OFF à Avignon.

Porter la parole de Nelly Arcan à la scène, il fallait oser et Ahmed Madani l'a fait. La pièce s'appelle *Fille du paradis*, et on n'en sort pas indemne de ce paradis. Et pour servir ce magnifique texte qui cogne avec force, le metteur en scène a choisi Véronique Sacri, sublime comédienne originaire de La Réunion. Elle a une présence, du caractère, et une justesse dans le jeu. La scène du théâtre GiraSole est saturée de noire. D'entrée de jeu, Madani surprend, avec cette « putain » de comédienne qui s'avance toute de noire vêtue, il y a là une chaise... noire. Elle s'y assoit, croise les jambes longilignes sous le tailleur noir. Et Pour faire ressortir le tout, il y a la très réussie création lumière qui relève ce visage juvénile de la comédienne, prête à restituer une parole. Un décor dépouillé, donc, avec une vraie performeuse qui partage avec talent durant 1h05, les paroles de la romancière au verbe sans concession. Dans la salle on passe un sacré quart d'heure.

(...)

Putain est une charge contre la publicité à outrance du corps féminin : « L'étalage des images où les femmes ne sortent jamais de l'érotisme engendre la précocité sexuelle des adolescentes. Selon moi, c'est une formation à la prostitution. Ce corps qui se donne, qui ne demande qu'à être consommé, ne s'adresse pas seulement aux hommes, il est aussi ce que les femmes achètent le plus », expliquait Nelly Arcan, à propos de son texte en 2007.

(...)

« L'un des enjeux de cette performance / spectacle est de mettre à l'index la violence des hommes qui avilit les femmes. La pudeur, la bienséance et la propreté de notre société dissimulent sous le masque de la beauté, de la féminité et de l'hédonisme, un chaos sans précédent. Ce chaos traverse toute l'œuvre de Nelly Arcan, nous entendons bien le faire ressentir au spectateur. C'est un combat intérieur implacable auquel se livre Cynthia qui est en même temps Nelly et aussi Véronique », rapporte Ahmed Madani.

(...)

**On est sonné debout par tant d'éclats de vérité. On découvre un grand travail d'acteur, une grande comédienne.**

Formée au Conservatoire National de Paris, Véronique Sacri a travaillé sous la direction de Daniel Mesguish, Stéphane Braunschweig, Caroline Marcadé, Jacques Lassalle. Elle a été plus que convaincante dans *Fille du paradis* dont les questionnements brûlent encore longtemps chez celles et ceux qui y entrent.

# prostitutionetsociété.fr

site de la revue trimestrielle du Mouvement du Nid-France

**"Fille du paradis" d'après "Putain" de Nelly Arcan Adaptation et mise en scène d'Ahmed Madani**

*janvier 2012, par Maya Larguet*

*Que puis-je vous dire sans vous affoler ?*” interroge en préambule la comédienne Véronique Sacri, seule sur scène. « Rien » serait-on tenté de répondre au sortir de la pièce d'Ahmed Madani « Fille du paradis », l'adaptation de « Putain ». Dans cette autofiction parue en 2001, Nelly Arcan livre un propos dense, rageur et cinglant sur la prostitution, la marchandisation du corps, les rapports hommes femmes et la féminité.

## **Souffrir le paradoxe**

Mais « Putain » va plus loin que le trivial quotidien. Nelly Arcan s'y livre à une analyse lucide et sans concession de la société d'aujourd'hui. Pour elle, la prostitution n'est que l'expression paroxystique des rapports de domination des hommes sur les femmes, de la violence des premiers qui avilit les secondes, les soumet et les exploite et d'un libéralisme économique qui transforme les sujets en objets. Dans un monde où tout s'achète et se vend, le corps de la femme n'échappe pas à la règle. Omniprésente, la chair féminine est la burqa de l'Occident : *“La femme d'aujourd'hui est un sexe, qui, loin de disparaître sous un voile, se donne tant à voir, prend tant de place qu'on ne voit plus que lui”*. Dès son plus jeune âge, la femme est soumise à des canons de beauté drastiques : *“il faut être plus belle que belle, plus femme que femme, apparaître comme un sexe ouvert, toujours prêt à l'emploi”* relève Ahmed Madani.

Pourtant, alors même que Nelly Arcan rejette cet avilissant *“destin sexuel”* et aimerait *“se déshabiller de son sexe”*, elle reconnaît son incapacité à renoncer au désir de plaire. Le paradoxe est là, résumé dans cette phrase brutale : *“Si être pute signifie construire son existence sur le désir des hommes, nous vivons dans une société de putes”*. Cette intériorisation de la domination masculine par les femmes comme leur participation à sa mise en œuvre est la source même de ses déchirements intérieurs et du conflit qui la ronge. *“Le consentement va loin. (...) La leçon a été bien apprise, à tel point que [les femmes] confondent le commandement et la volonté”* analyse, lucide, Nelly Arcan.

## **La voix d'une auteure**

Le texte « Putain » était initialement destiné au psychanalyste de l'auteure. Et s'il recèle une telle puissance, c'est que pour celle qui s'est suicidée en 2009, l'écriture était une urgence, un moyen d'exorciser le mal et de (sur)vivre. *“Un morceau de chair ensanglantée”* résume Ahmed Madani, adepte d'un théâtre humain et politique. Sa mise en scène dépouillée ainsi que le jeu de Véronique Sacri laissent à la langue de Nelly Arcan l'espace nécessaire pour se déployer. Le style se fait entendre, parfois dans le noir total, souffle vibrant et étouffant de mots crus, spirales de phrases qui plongent au creux de la souffrance, de la violence et du désespoir. *“Je leur ai appris que vomir pouvait être une façon d'écrire et ils m'ont fait comprendre que le talent pouvait soulever le cœur”* disait l'auteure en parlant de ses lecteurs. *“Il a fallu attendre que Nelly Arcan meure, qu'elle ne soit plus un corps, pour que sa voix puisse se faire entendre”* souligne Ahmed Madani qui, avec son adaptation, parvient à faire oublier la femme sulfureuse et la putain pour faire (re)connaître l'auteure.